

Objektyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **24 (1937)**

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

scheinenden katholischen Zeitschrift «L'Art Sacré» zugesandt wird. (2e année, No. 19. Directeurs: P. Couturier, O. P.; P. Régamey, O. P.) Dem Redaktionskomitee gehören hohe Geistliche an, membres de l'Institut, usw.

Diese Zeitschrift gibt nicht nur neun Bilder aus unserer Kirchen-Nummer des «Werk» wieder, sondern sie setzt sich liebenswürdigerweise auch sehr ernsthaft und bei allen begreiflichen Reserven in der Hauptsache zustimmend mit unseren «Anmerkungen» auseinander, im vollen Bewusstsein, dass sie von einem Protestanten geschrieben sind. Wir zitieren (leicht gekürzt):

«Aujourd'hui, nous voulons mettre sous les yeux du public français des œuvres très caractéristiques, réalisées récemment en Suisse alémanique. Nous les publions pour elles-mêmes, sans insister sur les différences qui les séparent des œuvres romandes. Nous les croyons riches d'enseignements. Elles parlent d'elles-mêmes aux yeux. Mais pour en manifester toute la portée, il est intéressant d'analyser un article de M. Peter Meyer, paru en avril dans «Das Werk».

M. Meyer adapte à notre temps cette idée que l'église doit, en tout ce qu'elle est, et notamment dans ce que nous pouvons appeler son expression de physionomie, correspondre à ce qu'est réellement sa communauté chrétienne, dans le lieu où elle est élevée. Vérité de La Palisse? Oui, certes, mais les grandes vérités méconnues sont toujours des vérités de La Palisse. On les admettrait théoriquement, si l'on pensait à elles, mais on n'y pense pas, et si l'on y pense, on n'a pas le courage de les appliquer. (Ces réflexions sont de nous.)

En Russie, en Allemagne, les chrétientés reviennent à la situation des catacombes. Partout de petites églises sont plus nécessaires que des monuments à grand éclat, où le contact avec les membres de la communauté se perd. Il faut renoncer à la concurrence avec les puissances de ce monde, il faut radicalement se concentrer sur la vie intérieure.

(On doit apporter ce correctif que l'Eglise peut et doit avoir encore des «gestes triomphaux», par exemple les congrès eucharistiques, les basiliques de pèlerinage; qu'elle doit maintenir en des manifestations spirituelles — et donc aussi en des expressions plastiques — sa royauté. Ce n'est point par hasard que la fête du Christ Roi a été instituée en un temps de grande apostasie. Si M. Meyer ne le dit pas, c'est sans doute parce qu'il est protestant. Sa thèse, sous cette importante réserve, nous paraît inattaquable, et combien salutaire! Et de même que l'Eglise, en fêtant la royauté du Christ et en affirmant les droits qu'elle-même tient de ce Roi, insiste toujours sur le caractère spirituel d'un tel pouvoir, de même, quand elle a de nos jours des

gestes architecturalement triomphaux, elle devrait avoir à son service une architecture qui fût plus que jamais spirituelle. Pour mieux entendre cela par contraste, que l'on pense à la monstrueuse basilique de Lisieux).

M. Meyer fait très justement cette réflexion mélancolique qu'une telle prise de conscience spirituelle de soi, ce ne sont pas d'ordinaire les ecclésiastiques qui la font, lorsqu'ils commandent à un architecte une église: c'est l'architecte qui doit la faire pour eux et ils ont peine à l'accepter. Réformés ou catholiques (M. Meyer écrit à Zurich) veulent des églises aussi imposantes que possible. Ils vivent dans le souvenir d'une grandeur humaine qui est passée, ils posent les problèmes nouveaux avec un esprit ancien. (Ils voient bien, dirions-nous, les nécessités matérielles, ils ne connaissent que trop les misères de toutes sortes où ils luttent, mais leur goût artistique n'est pas d'ordinaire spiritualisé, détaché de l'ostentation, même quand ils veulent de la simplicité — elle est alors pleine d'affectation. «Bienheureux les pauvres en esprit», cette grande parole est l'introduction à l'art chrétien comme au Christ.)

«Peu importe, ajoute M. Meyer, que ce soit de l'ancien ou du moderne, que ce soit orné ou non, avec ou sans goût, ce qu'on nous donne c'est toujours de l'art pour cinéma. Sans doute, l'absence de valeur spirituelle est-elle le plus choquant quand c'est beaucoup de talent qui la manifeste.»

Nous croyons que, avec les compléments que nous avons apportés, ces grandes affirmations seraient agréées par tous les chrétiens dont le goût est formé, par tous ceux qui comprennent la nécessité de rompre dans l'ordre artistique comme ils le font dans les autres ordres avec l'esprit de «cléricisme», c'est-à-dire avec la confusion du temporel et du spirituel, du conformisme et de la tradition, du riche et du beau. Mais peut-être est-ce en Suisse alémanique que l'on a pris de ces nécessités la plus lucide conscience, qu'on l'a fait passer le mieux dans les œuvres. Tandis qu'en France Perret est depuis quinze ans, depuis le Raincy et Montmagny, sans commandes d'églises, que nous nous amusons, sous prétexte de «moderne», à d'odieux poncifs, qu'il y a si peu d'œuvres vraiment spirituelles à signaler, il semble qu'en Suisse alémanique on admette sans trop de peine Metzger, comme en Suisse romande Dumas. Das les œuvres de Metzger, il y aurait, certes, un discernement très délicat à faire: entre cette véritable pauvreté en esprit et un intellectualisme qui nous paraît un peu dur.»

Man nimmt es in den gebildeten katholischen Kreisen Frankreichs offensichtlich ernster mit den Zeitproblemen des Kirchenbaues und mit denen, die sich darum bemühen, als in den entsprechenden Kreisen unseres Landes, oder doch als jene viri obscurissimi, die hinter den anonymen «Bolschewismus»-Verleumdereien stehen!

Neuanlagen, Änderungen, Reparaturen

INGENIEUR
JOS. Rothmayer
ZENTRALHEIZUNGEN · SANITÄRE ANLAGEN

ZÜRICH Gessnerallee 40 Tel. 57.633

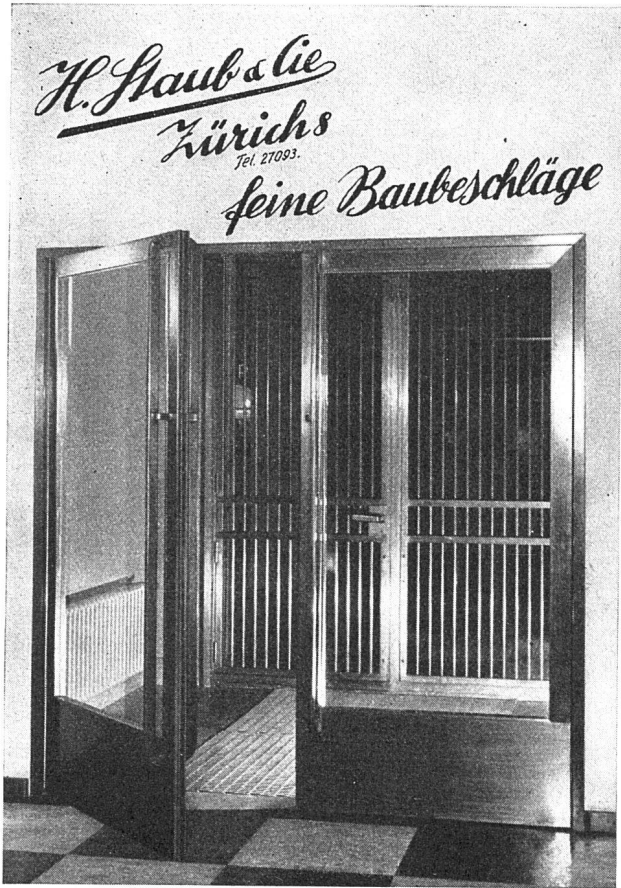
BÜRKLI der bewährte
zuverlässige Reisebegleiter

TRIVERS
HOCHDRUCK-STAMPF-ASPHALT-PLATTEN



das beste Material für stark beanspruchte Fabrikböden

BAUBEDARF ZÜRICH AG.
ZÜRICH



SCHÜTTSTEINE
 aus Feuerton
WASCHTISCHE
 aus Feuerton oder Kilvit
AUSGÜSSE
KLOSETTS
DOUCHENUNTERSÄTZE
WANDPLATTEN
 aus Steingut, weiß, crème, majolika
BAUKERAMIKPLATTEN
 fabriziert die
A.G. FÜR KERAMISCHE INDUSTRIE
LAUFEN
 Verkauf nur durch Verbandsfirmen

16 Jahre

„CAMERA“! Eine kurze Zeitspanne und doch — blättert man erst einmal in den frühern Jahrgängen, wird der gewaltige Fortschritt in der Photographie offenbar, sei es in künstlerischer, sei es in technischer Hinsicht. Richtungen sind gekommen und wieder verschwunden, nur eines ist geblieben: die künstlerische Photographie und der technische Fortschritt. Jedes „Camera“-Heft enthält eine Auswahl der besten Bilder aus allen Weltteilen, interessante, wertvolle Artikel, Ratschläge, Winke, sorgfältig gepflegten Teil für Anfänger, Neuheiten, Berichte usw. Eine Fülle von Anregungen, die für jeden ernsthaft Photographierenden die „Camera“ unentbehrlich macht.

Probeheft auf Wunsch gratis

CAMERA, LUZERN - W4

GUTSCHEIN		W4
für 1 Probeheft der „Camera“		
Name:		
Ort, Str.:		

(Ausschneiden und an „Camera“, Luzern, einsenden)

Luzerner Kunstchronik

Kunstmuseum Luzern: H. B. Wieland. Schule und Kunst. 23. Mai bis 16. Juni.

Die Bezeichnung «Schule und Kunst» ist ein etwas anmassender Titel, denn es handelt sich im Prinzip nur um Schulwandbilder und Schulbuchillustrationen, die man im Hinblick auf die schweizerische Lehrertagung (29/30. Mai) ausgestellt hat; wenn man nicht auf das Problem der Kunst im Verhältnis zur Schule eingehen will — und dann nicht nur das Bild im Auge behalten dürfte! —, so muss man hier feststellen, dass das Schulwandbild-Problem einer glücklichen Lösung entgegenzugehen scheint; was aber die Schulbuchillustrationen betrifft, so erkennt man mit einigem Erschrecken, dass (abgesehen von verschwindend wenig Ausnahmen) es schlimm damit bestellt ist; selbst junge «Künstler» schämen sich nicht, Illustrationen à la Richter u. ä. zu fabrizieren; daneben ist jene falsche «Kindertümlichkeit» (dieses in der deutschen Sprache sonst gottseidank nicht existierende Wortungetüm scheint uns spezifisch lehrertümlich zu sein! Red.) vertreten, die es den Kindern «gleich tut», oder dann erzieht man die Kinder «von der Kunst her» zum «Schönen» u. dgl. — Immerhin ist diese kleine Hinweis-Ausstellung anregend — es besser zu machen!



Hans Beat Wieland, Wandbild im Auskunftsbüro des Bahnhofes Luzern

Den 70. Geburtstag H. B. Wielands ehrt die Kunstgesellschaft mit einer etwa 30 Gemälde und ein paar grossformatige Aquarelle zählenden Sonderschau, in der meistens Arbeiten der letzten paar Jahre zu sehen sind. — Wieland, der einmal wohl als der Alpenmaler angesprochen worden ist, hat sich zu einer von der Komposition befreiten, bescheidenen, aber erstaunlich frischen Realistik durchgefunden; er ist der Landschaft, insbesondere dem Berg, treu geblieben, was denn auch sein Werk eindeutig kennzeichnet.

M. A. Wyss

Dinge
im Lichtbild

Bauten
Räume
Bilder
Stoffe
Waren

H. WOLF-BENDER'S Erben
ZÜRICH, Kappelerstrasse 16 · Tel. 35.274

hãlg
Zentralheizungen
Kirchenheizungen // Ventilationen

F. HÄLG / ST. GALLEN / ZÜRICH
Spezialfirma für Heizung und Lüftung

Max Ulrich, Zürich

Niederdorfstrasse 20
Telephon 24.300

Baubeschläge
Amerikanische Schösser und Türschliesser

CLICHÉS
JEDER ART

ZÜRICH Köchlistr. 11
GEBR. ERNI & Cie